



**Oyez ! Oyez !  
ce FABLIAU  
racontés aux convives  
d'Eberhard Andlau !**

Brunain, la vache au prêtre - 2

Le vilain prend congé du prêtre qui commande aussitôt qu'on fasse, pour l'accoutumer, lier Blérain avec Brunain, sa propre vache.

.../...

Le curé les mène en son clos, trouve sa vache, ce me semble, les laisse attachées l'une à l'autre. La vache du prêtre se baisse, car elle voulait pâturer. Mais Blérain ne veut l'endurer et tire la corde si fort qu'elle entraîne l'autre dehors et la mène tant par maison, par chènevières et par prés qu'elle revient enfin chez elle, avec la vache du curé qu'elle avait bien de la peine à mener.

Le vilain regarde, la voit ; il en a grande joie au cœur.

*« Ah ! dit-il alors, chère sœur, il est vrai que Dieu donne au double. Blérain revient avec une autre: c'est une belle vache brune. Nous en avons donc deux pour une. Notre étable sera petite ! »*

Par cet exemple, ce fabliau nous montre que fol est qui ne se résigne. Le bien est à qui Dieu le donne et non à celui qui le cache et enfouit. Nul ne doublera son avoir sans grande chance, pour le moins.

C'est par chance que le vilain eut deux vaches, et le prêtre aucune. Tel croit avancer qui recule.

*Jean Bodel, Fabliaux.*